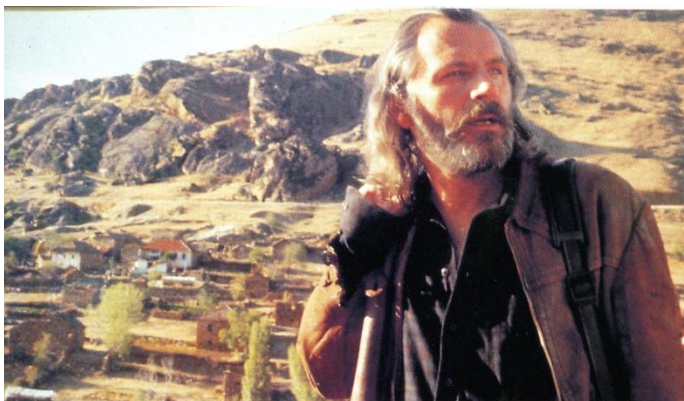




Aleksandar rentre
au pays pour retrouver
ses racines.

**Chronique sensible et superbe d'un
violence des sentiments. Et au delà
d'obtenir le Lion d'or à Venise nous li**

BEFORE THE

BEFORE THE RAIN est *violément anti-violent* : la formule est d'un journaliste de l'hebdomadaire américain Variety. Elle illustre bien ce film qui s'attaque à l'intolérance et la guerre, deux fléaux dont les hommes n'ont pas fini de se dépêtrer. Macédonien d'origine, Milcho Manchevski est allé traquer ces deux monstres sur sa terre natale, là où les rivalités ancestrales entre Chrétiens et Musulmans se ravivent dans le sang, contaminées par le conflit des autres provinces yougoslaves. L'idée lui en est venue lors d'un retour au source, en percevant tout à coup l'imminence de l'explosion. *«Il y avait ce sentiment dans l'air que quelque chose d'important allait arriver, raconte-t-il, comme quand il va pleuvoir, que vous buvez trop de café, et que dans la bouche vous sentez cette pression».*

Dans *Before The Rain*, la violence est rare, mais elle frappe au bon moment. Alors que certains cinéastes dénoncent la guerre en étalant de l'hémoglobine, Manchevski préfère l'attaquer à revers par le biais des sentiments. Une jeune Musulmane a tué un Chrétien, elle se cache dans un monastère, elle y rencontre un novice, et ils tombent amoureux l'un de l'autre. L'idylle est bien sûr impos-

sible, et le châtiment de la coupable viendra de sa propre famille. Une gamine abattue froidement par son frère : en quelques secondes, tout est dit. Une manière d'éviter le piège de la fascination pour la violence, de ses effets pervers qui dénaturent le propos.

La guerre et l'intolérance montrées comme des obstacles à l'amour, on n'a jamais trouvé mieux pour dénoncer leurs méfaits. L'histoire de cette Musulmane et de ce petit pope, c'est celle de Roméo et Juliette. Comme il y a de l'Ulysse dans ce troisième personnage, un photographe de guerre d'origine macédonienne, hanté par les images d'horreur qu'il fixe au quotidien. Pour trouver la paix, il décide de retourner au pays, dans son petit village, mais là, il tombera sur une poudrière. Alors, ce témoin professionnel va quitter sa neutralité pour entrer dans l'action. «Prendre parti», voilà le mot d'ordre du film. «*Si vous ne prenez pas parti, vous êtes en dehors du conflit*», explique Milcho Manchevski, *mais vous ne vivez pas non plus, vous êtes un témoin de votre propre vie*».

Before The Rain est-il un film à message ? En tout cas, pas dans un sens didactique. Prononcez ce mot devant

le réalisateur, et il risque fort de mettre sa non-violence de côté. *«J'ai grandi pendant la guerre froide et le communisme, dit-il, du coup j'ai une vraie répulsion pour ces gens qui prétendent que le cinéma est censé vous enseigner des choses à propos de la vie. Le cinéma n'est pas un outil éducatif».* Manchevski fait passer son message à travers les émotions. Celles de ses personnages mais aussi celle du spectateur. Lorsqu'il filme son pays avec une telle perfection picturale, c'est moins par goût de la sophistication formelle que pour mettre en relief l'absurdité de la guerre. Montrer la sérénité des montagnes de Macédoine ou d'un monastère séculaire, c'est comme brandir une photo d'un Beyrouth radieux et insouciant, prise juste avant que ce paradis ne se transforme en enfer. *«Je pense qu'il n'y a aucun mal à faire des beaux plans s'ils servent un but*, explique Manchevski. *C'est un cliché de penser qu'un film intellectuel doit être visuellement ennuyeux».*

Par sa beauté et par l'exaltation qu'il suscite, *Before The Rain* fait songer à *Urga*, un autre film primé à Venise. Un mélange harmonieux de chronique ethnique et de tableau naturaliste,



*Derrière une sérénité
apparente, la guerre
gronde en Macédoine.*

conflit larvé en Macédoine, *Before The Rain* combat la violence de la guerre avec la des problèmes ethniques de cette république de l'ex-Yougoslavie, ce film qui vient
re un message en forme d'avertissement : personne n'est à l'abri d'une guerre civile.

RAIN



LION D'OR - VENISE 94

dont la juxtaposition est d'autant plus cohérente qu'elle n'est pas gratuite. Dans *Urga*, l'immuabilité des décors exprimait l'ancienneté des traditions d'un paysan des steppes confronté à la civilisation. Dans *Before The Rain*, la noblesse du paysage rend encore plus dérisoires les querelles de ceux qui y vivent. A ce sujet, on n'aura rarement perçu aussi bien qu'à travers ce film, la réalité émotionnelle des guerres de clans et de religions qui sévissent au quatre coins du monde. «*Mon film aurait très bien pu être tourné en Irlande du Nord*» affirme Milcho Manchevski. La comparaison n'est pas gratuite : au delà des problèmes de la Macédoine, le réalisateur entend montrer que personne n'est à l'abri de la guerre civile. D'où cette scène - la plus violente du film - au cours de laquelle une rixe provoque un bain de sang dans un restaurant londonien, comme pour réveiller les consciences. En particulier celle de cette Anglaise, maîtresse du photographe macédonien et éditrice d'une agence photo, qui n'exprime aucun état d'âme devant ces images de la mort que son métier lui donne à contempler tous les jours. Comme si son indifférence symbolisait la nôtre, lorsque nous regardons la guerre des autres comme une réalité lointaine qui ne nous

atteindra jamais. «*Before The Rain montre de quelle façon un conflit armé peut éclater n'importe où, et comment il est susceptible d'avoir des conséquences sur l'existence de chacun de nous*», dit Manchevski.

Son film ne renferme pas un message, mais un avertissement.

*Entre le pape
et la Musulmane,
un amour impossible.*





En Angleterre, Anne ne connaît de la guerre que les images qu'elle vend aux journaux.

Dans les montagnes de Macédoine, Chrétiens et Musulmans s'affrontent.

MILCHO MANCHEVSKI LA NAISSANCE D'UN MAÎTRE ?

«J'ai une nature double, stéréophonique, schizophrénique» plaquette Milcho Manchevski dont *Before The Rain* est le premier film. Agé de trente-quatre ans, il a vécu toute sa jeunesse à Skopje en Macédoine, avant de s'exiler aux Etats-Unis pour étudier le cinéma. Saisi dès son enfance par une vocation de conteur, il s'est promis au métier d'écrivain avant de réaliser que sa langue maternelle le confinait à la confidentialité. Il a alors choisi le cinéma dans lequel il a fait ses premières armes en tournant des vidéo-clips notamment pour le groupe Arrested Development. Mais contrairement à ses confrères clipeurs, il n'a conservé de cette activité aucun des tics propres au genre, pas plus qu'il n'ambitionne d'utiliser sa grammaire débridée pour renouveler le cinéma. «J'ai tourné des clips pour m'entraîner, explique-t-il, exactement comme on fait de la musculation». L'entraînement s'est révélé efficace, puisque dès son premier film, il fait preuve d'une maîtrise étonnante qui lui a non seulement valu le Lion d'or à Venise, mais aussi les yeux doux d'Hollywood, très avides depuis quelques temps de talents venus d'Europe. «J'aime beaucoup certains aspect d'Hollywood, répond-il lorsqu'on lui demande s'il aimerait y travailler, mais je ne sais pas si Hollywood m'aimera».



La spirale de la violence s'est installée dans le village.



LES LIONS D'OR DE VENISE : LA QUALITÉ ET LE SUCCÈS

- 1993 : «Bleu» de Krzysztof Kieslowski et «Short Cuts» de Robert Altman
- 1992 : «Qiu Ju, une femme chinoise» de Zhang Yimou
- 1991 : «Urga» de Nikita Mikhalkov
- 1987 : «Au revoir les enfants» de Louis Malle